

Autographes – Livres - Gravures
&
Photographies

JUILLET 2013



N° 25 : Sérigraphie de Jean Dubuffet.

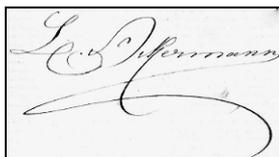
LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY

1 bis, place du Donjon

28800 - ALLUYES

Tél. 02 37 47 35 63

E.mail : williamthery@wanadoo.fr



1.- **Louise ACKERMANN** [Paris, 1813 – Nice, 1890], poétesse. **LAS**, 4 décembre 1878, à un « *cher jeune ami* » ; 2 pp. ¼ in-8°. Elle a reçu ses articles et elle comprend à présent pour quelle raison ils ont été tant appréciés à Bucarest. « *Ils sont écrits avec légèreté et agrément, dans un esprit tout-à-fait français. Et les Roumains goûtent fort cet esprit.* » Bien que n'étant pas Roumaine, elle les a lus avec beaucoup de plaisir. « *Vous avez fait de Schopenhauer un portrait d'après nature et parfaitement réussi. Toute schopenhauerienne que je suis, je n'aime guère l'homme en lui ; il était grincheux et vraiment insociable. Je ne veux pourtant pas en dire trop de mal, attendu que je lui ressemble par certains côtés de mon caractère.* »...

100 €



2.- **[AFFICHE RÉVOLUTIONNAIRE – RENNES, 23 GERMINAL AN III (12 AVRIL 1795)]** Affiche imprimée à Rennes, chez Robiquet, Imprimeur des Représentans du Peuple, rue de la République, n° 4 ; dimensions : 34 x 44 cm. Elle informe des dispositions prises par Guezno, Bollet, J. T. M. Guerneur, Lanjuinais, Grenot, Defermon et Chaillion, représentants du peuple près les armées de l'Ouest, des Côtes de Brest et de Cherbourg, pour assurer la liberté des cultes religieux. « *Arrêtons, que les Administrations de Districts sont autorisées à accorder provisoirement aux Citoyens qui en feront la demande individuelle, l'occupation d'un édifice national, pour servir à un culte quelconque, sauf à régler les conditions des baux et adjudications, en se conformant aux loix.* »

80 €

3.- **Louis ARAGON** [Neuilly-sur-Seine, 1897 – Paris, 1982], écrivain. **LAS**, s.d. [1960], à **André Parinaud** ; 1 p. in-4°. Lettre probablement relative à la publication dans la revue *Arts* du 12 octobre 1960, de son entretien avec un météore de notre littérature, Jean-René Huguenin, mort à 26 ans dans un accident d'automobile, quelques jours avant Roger Nimier. — Comment pourrait-il retourner le texte de l'entretien pour le jeudi soir alors qu'il lui est parvenu jeudi à 18 heures ? « *Je vous le fais donc remettre ce matin. Il y a eu pas mal de travail, et il ne faut pas accuser votre « typiste » qui a fait cela mieux que d'habitude, plutôt, mais c'est toujours ainsi, sans parler de mes bafouillages.* » Il prie qu'on prenne bien note des deux remarques orthographiques suivantes : « *je vous demande qu'on écrive Islâm, avec un flexe, et que, au lieu de L.A., pour m'annoncer, on mette A., conformément à ma signature depuis quarante ans bientôt.* »... Craignant que ses corrections aient péché par manque de clarté, il aimerait passer à l'imprimerie pour jeter un dernier coup d'œil à son texte.

260 €

4.- **Jacques AUDIBERTI** [Antibes, 1899 – Paris, 1965], écrivain, poète et auteur dramatique. **Deux lettres à Jean Carteret** ; 1 p. in-4° et 1 p. in-8° (3 env. jointes). « *Bien qu'il soit assez tard pour le numéro de mars, j'ai envoyé à M. Paulhan l'article que j'ai fait sur vous. Je vous remettrai à la première occasion les notes que vous avez bien voulu me confier.* »... (s.d.) – « *Mon papier sur vous a enfin paru. Je n'ai qu'un regret. C'est qu'il ne soit pas absolument digne de vous. Vous avez, je crois, beaucoup changé en quelques mois. Il y a en vous, maintenant, je ne sais quoi qui m'échappe, une certitude cachée.* »...

75 €

5.- Jacques AUDIBERTI : *Vive guitare*. Paris, Robert Laffont, 1946. In-12 br. 91 pp. E.O. **Envoi a. s. de l'auteur** : « *A Pierre Morhange, hommage de l'auteur. Audiberti.* »

30 €

6.- **Albert BARTHOLOMÉ** [Thiverval-Grigon, 1848 – Paris, 1928], peintre et sculpteur. **LAS**, 25 octobre 1899, à **Gustave Geffroy** ; 2 pp. ½ in-8°. Il est un des premiers à qui il annonce la bonne nouvelle : « *Je désirais beaucoup qu'il n'y eut pas d'inauguration du Monument aux Morts, en raison de son caractère et du lieu où il se trouve, et aussi de la date qui n'est pas celle d'une fête de ce genre.* » Il pense être parvenu à ses fins et avoir été compris. « *C'est devant mes amis que je voudrais enlever le voile et pour cela j'ai choisi le 31 un peu avant la fermeture des portes qui a lieu à 5 heures. Je prie donc mes amis de venir à 4^h ½ ce jour-là.* » Il envoie à Geffroy une carte d'invitation qui lui permettra d'accéder au monument. — Il est ici question du monument aux morts du cimetière du Père Lachaise qui sera, selon le souhait de l'artiste, inauguré le 1^{er} novembre 1899 sans cérémonie officielle, mais en présence d'une centaine de personnes invitées par Bartholomé.

60 €

7.- **Henry BAUËR** [Paris, 1851-1915], écrivain, fils naturel d'Alexandre Dumas. **LAS**, Paris, 23 octobre 1898, à **H.-G. Ibels** ; 1 p. ½ in-8° sur papier bleuté. Il le félicite pour sa revue dreyfusarde *Le Sifflet*, et pour son dessin de vendredi dernier « *qui est une page puissante et vengeresse. L'idée de la justice, la passion de la vérité magnifient les individualités. Vous*

étiez un homme de talent : elles vous ont fait grand artiste. Tous le reconnaîtront : je souhaite d'avoir été l'un des premiers à vous en honorer. »... 50 €

8.- **Christophe de BEAUMONT** [Meyrals (Périgord), 1703 – Paris, 1781], archevêque de Paris, duc de Saint-Cloud et pair de France, adversaire des Jansénistes, il condamna *l'Emile* dans un mandement auquel Rousseau répondit par sa *Lettre à M. de Beaumont* (1763). **LS**, Conflans, 15 novembre 1772 ; demi-page in-4°. Il vient d'écrire à M. de Boynes [secrétaire d'Etat au département de la Marine] pour lui marquer tout l'intérêt qu'il prend au succès de la demande de son correspondant. « *Je désire bien qu'il soit conforme à vos vœux et aussi favorable que vous pouvez l'espérer... »...* 45 €

9.- **Maurice BOUCHOR** [Paris, 1855-1929], poète et auteur dramatique. **LAS**, Paris, 30 septembre 1878, à **Louis Tridon** ; 1 p. in-8°. Il décline la proposition de Tridon de faire partie du jury de l'Association des poètes français : « *Je vous suis reconnaissant de l'honneur que vous voulez bien me faire : mais il m'est impossible de faire partie d'un jury où siègent des hommes tels que MM. Legouvé & de Bornier. Outre ce motif de modestie bien admissible, je ne suis presque jamais à Paris et je ne peux m'occuper avec suite d'aucune affaire. »...* 30 €

a Boudard

10.- **Pierre Boudon dit Alphonse BOUDARD** [1925-2000], écrivain. **LAS**, 5 février 1972, à une dame ; 1 p. in-4°. Au sujet de ses crises d'épilepsie, une pathologie dont souffre le mari de sa correspondante. « *Je suis désolé, mais les crises d'épilepsie artificielles que j'ai eues étaient provoquées par la cyclosérine et non la streptomycine. Elles se sont arrêtées lorsque j'ai cessé de prendre ce médicament. Alors je ne peux rien dire de plus. Je souhaite que votre mari se rétablisse au plus vite. »...* 40 €



11.- **Auguste BROUET** [1872-1941], graveur, peintre et illustrateur, élève d'Eugène Delâtre pour la gravure et de Gustave Moreau pour la peinture ; il a reproduit plusieurs œuvres de Rembrandt, autre influence majeure. **Eau-forte originale en couleurs signée** : autoportrait de Rembrandt. Mention autographe : « *épreuve d'artiste* ». Dimensions : 47 x 60 cm tirée sur feuille 53,5 x 68 cm. Marges oxydées.* 250 €

12.- **Alfred BRUNEAU** [Paris, 1857-1934], compositeur et chef d'orchestre, il adapta plusieurs œuvres d'Emile Zola pour la scène lyrique. **LAS**, Niort, 7 septembre 1892, à son collaborateur le librettiste **Louis Gallet** ; 1 p. ½ in-8° sur papier bordé de noir. Au sujet de *l'Attaque du Moulin*, qui sera créé à l'Opéra-Comique en novembre 1893. Bruneau remercie Gallet pour les renseignements que lui apporte sa lettre. Il n'a pas encore reçu le quatrième acte que Gallet a envoyé à Médan. En effet, à la différence du *Rêve*, dont le livret avait été exclusivement écrit par Louis Gallet, Zola surveille de près celui de *l'Attaque*. « *Il ne peut tarder maintenant à m'arriver. Je vous le retournerai aussitôt après en avoir pris copie et je vous dirai ce que je pense des ensembles dont vous me parlez.* » Que Gallet ne s'inquiète pas pour le lied, ils verront cela ensemble à Paris. « *Ce n'est pas pressé et d'ailleurs, Céard s'est amusé pendant notre petit séjour à Médan, à improviser des paroles sur la musique et d'après le texte même de la mélodie allemande. Nous pourrions peut-être nous en servir.* »... 120 €



13.- **Antoine CHANZY** [Nouart, 1823 – Châlons-sur-Marne, 1883], général et administrateur colonial, gouverneur général de l'Algérie (1873), ambassadeur de France en Russie (1879). **LS**, Alger, 26 novembre 1875, à **Charles Jourdain**, secrétaire

général au ministère de l'Instruction publique ; 2 pp. in-8°, en-tête *Le Gouverneur général de l'Algérie – Commandant en chef les forces de terre et de mer – Cabinet*. Il répond à Jourdain qui lui a recommandé Raoul Choppin, désireux de faire un voyage en Algérie. « *Je me suis fait un plaisir de lui donner toutes les lettres de recommandation nécessaires pour lui faciliter les excursions qu'il voudra entreprendre ; [...] Je profite de cette occasion pour vous remercier de la gracieuse obligeance avec laquelle vous avez accueilli ma recommandation en faveur de mon jeune neveu.* »... — *On joint* : Son portrait en photoglyptie paru dans la *Galerie contemporaine* ; dimensions : 18 x 23 cm, contrecollée sur carte rigide imprimée 26 x 34,5 cm ; cliché Goupil & C^{ie}, Paris. 60 €



14.- [COLETTE & TOBY-CHIEN] **André MARGAT** [Paris, 1903-1997], peintre, illustrateur, graveur et sculpteur. **Dessin original à la pierre noire et à l'estompe signé et daté** (1929) : Colette et Toby-Chien. Dimensions : 19 x 18 cm, sur feuille de vergé d'Arches 23 x 29 cm.* 300 €

15.- [COMMUNARD] **Jules JOFFRIN** [1846-1890], homme politique, communal, membre du conseil municipal de Paris dont il deviendra vice-président en 1888 et 1889 ; un des fondateurs de la Société des Droits de l'Homme et du Citoyen. **LAS**, Paris, 1882, à **l'avocat et ancien communal Eugène Protot** (1839-1921) ; 1 p. in-8°, env. cons. Il lui demande son concours pour venir en aide à un brave garçon, infirme, « *et par conséquent exploité d'une façon indigne, par les patrons et les propriétaires. C'est un républicain socialiste de sous l'empire, vous examinerez l'affaire, la police doit y être pour quelque chose, puisque des lettres d'un citoyen qui était sur les pontons sont disparues.* » Il lui recommande aussi de la part de Richard le citoyen Ferrand, « *un de nos vieux compagnons d'exil, dont le fils a eu le bras amputé à la suite d'un accident de voiture.* » De son côté, il va s'occuper, à la rentrée du Conseil [de la Mairie de Paris], « *de l'affaire de l'ospice [sic], au sujet des religieux qui souvent en fait de pensement vous ennuis [re-sic] avec leur prétendu Dieu.* » Partageant la même animosité à l'égard de Jules Guesde et du marxisme, il l'interroge : « *Que dites-vous de la bande Marxiste ? Nous allons je l'espère en finir à Saint-Étienne. Je pars ce soir pour les mécaniciens.* »... — C'est au Congrès de la Fédération du Parti des Travailleurs Socialistes de France de Saint-Étienne, présidé par Benoît Malon, que se produisit la scission qui couvait depuis quelque temps dans le mouvement ouvrier. Les marxistes entraînés par Jules Guesde quittèrent la Fédération pour fonder le Parti Ouvrier et la FPTSF devint un parti réformiste sous la direction du « possibiliste » Paul Brousse. Jules Joffrin en fut le principal inspirateur, le programme de la « Fédération des Travailleurs Socialistes » se confondant avec sa profession de foi publiée lors des élections législatives partielles de Montmartre en décembre 1881. 120 €

16.- **Georges COURTELINE** [Tours, 1858 – Paris, 1929], auteur dramatique et romancier. **LAS**, Paris, 9 juin 1911, à la **comédienne Louise Lara**, mère du cinéaste Claude Autant-Lara ; 1 p. ½ in-8°. Il se réjouit avec sa femme Marie-Jeanne, d'un grand succès personnel bien mérité : « *Nous vous embrassons, elle et moi, avec une joie infinie. Et je ris, comme dans la chambre de Tagliafico, de voir tant et tant d'imbéciles avoir l'air de vous découvrir. Quel tas de fourneaux !... Ce que vous avez fait de Cher Maître [de Fernand Vandérem, créé le 8 juin 1911 à la Comédie-Française par Maurice de Féraudy et L. Lara] n'est ni mieux ni moins bien que ce que vous faites d'habitude : c'est de premier ordre, comme toujours.* »... 90 €

17.- **Charles COURTRY** [1846-1897], graveur et aquafortiste, l'un des meilleurs du XIX^e siècle, selon Bénézit. **Sonnet autographe signé** : **A. M. Constantin Meunier**, Paris, 5 décembre 1887 ; 1 p. in-8°. Lettre en vers au peintre et sculpteur belge Constantin Meunier (1831-1905), dont l'œuvre, représentation réaliste du monde du travail, faisait l'admiration de Van Gogh. Le poème de Courtry fait d'ailleurs allusion à l'injustice sociale constamment stigmatisée par Meunier :

*« Je viens vous adresser tous mes remerciements
D'avoir avec ampleur tenu votre parole.
En parfum enivrant qui sort de la corolle,
Vous m'avez fait avoir des éblouissements..*

*Le dessin où l'on voit les nobles sentiments
De l'auteur m'ont fait dire : arrière barcarolle,
Rêves de songes creux ; rien dans la casserole,
Et le pain toujours cher voilà les vrais tourments ! »...*

90 €

18.- **Antoine CROS** [Lagrasse, 1833 – Asnières, 1903], frère de Charles Cros, médecin de l'empereur Pierre II du Brésil, troisième roi de Patagonie et de Patagonie sous le nom d'Antoine II de mars 1902 à sa mort, auteur de nombreux ouvrages relatifs à l'occultisme. **LAS**, Paris, 22 mai 1877, à un « *cher ami* » [Alfred Naquet] ; 2 pp. in-8° sur papier de deuil (pet. déchirures sans manque, trace de colle au verso du second feuillet vierge). Il lui adresse Louis Tridon, « *jeune homme plein de bonne volonté qui pense avoir besoin de votre apostille pour entrer au Crédit Lyonnais, comme employé. J'espère que vous voudrez bien lui donner cette apostille comme je la lui donnerais moi-même.* »... — Louis Tridon a noté au bas de la seconde page : « *Entrevue avec Alfred Naquet : jeudi 14 juin 1877.* » Peu commun. 80 €

HENRY D. DAVRAY RÈGLE SON COMPTE À LORD ALFRED DOUGLAS

19.- **Henry D. DAVRAY** [1873-1944], journaliste, ami d'Oscar Wilde dont il traduisit la *Ballade de la Geôle de Reading* et à qui il consacra un livre de souvenirs ; il a aussi traduit plusieurs livres de Wells, de Conrad et de Kipling. **LAS**, Paris, 5 mai 1914, à **Stuart Merrill** ; 4 pp. in-8°. Très intéressante lettre écrite sur un ton à la fois très libre et acerbe. Il propose à Merrill, quand il en aura fini avec sa bronchite, un dîner en son honneur : « *tu seras le centre, le nombril, si j'ose dire, d'un prochain déjeuner ou dîner au Cercle Carré ! Cela se passe sans pompe, sans discours, sans solennité, tout à fait à la bonne franquette, entre copains, comme au déjeuner Verhaeren où nous étions 41.* » Il évoque un petit quiproquo à propos d'une réunion récente à la Closerie des Lilas : « *Mais arrache de tes souvenirs l'idée que j'ai voulu te faire rentrer à huit heures ! D'abord parce qu'il était onze heures, et que tout simplement je voulais aller ailleurs. En entrant dans cette cohue cosmopolite, j'avais éprouvé une sensation profondément écœurante. Dans le bruit des conversations en français estropié, sous la lueur des gaz, dans les brouillards du tabac et les relents de gens mal lavés et de boissons avariées, j'eus comme un vertige, une vision de misère physique et morale, d'avortement lamentable ; les visages difformes de tous ces ratés, de ces malades infernaux devenaient des gueules d'épouvante, des masques hideux, un grouillement de larves répugnantes – a hellish cavern, inhabitable, irrespirable, et provoquant la nausée. Au moins, quand nous fûmes installés dehors, ce fut moins sinistre.* » C'était une réunion en l'honneur de **Saint-Georges de Bouhélier**, à qui personne pourtant ne prêtait attention, « *perdu qu'il était au milieu d'un tas de femelles étiqes et hystériques et de tapettes internationales aux visages grimaçants, aux allures douteuses, aux mains moites et poisseuses. [...] Tout cela était sordide, crasseux, fangeux et pouacre. Vermine et sanie, humeur et purulence.* » Il a rencontré la veille **Robert Ross**, l'ancien amant d'Oscar Wilde devenu son exécuteur testamentaire et littéraire, toujours « *aux prises avec l'abominable vieille putain de lord Alfred Douglas. J'ai remis au dear Bobby un document qui va lui servir à mieux écraser le morpion, qui avait juré, affirmé sous serment, qu'il n'était pas l'auteur des articles publiés par la Revue Blanche, jadis. J'ai retrouvé l'original d'un des articles, écrit de la main du Douglas et signé par lui, et dans lequel il fait de précises allusions à ses articles précédents. Avec cela, il sera convaincu de « perjury » et immédiatement coffré s'il remet le pied en Angleterre. Vraiment ce sale crapaud, cette immonde petite vipère devient une véritable calamité pour ceux qui ont eu la malchance de l'approcher.* »... 300 €



20.- [Robert DESNOS (Paris, 1900 – Camp de Theresienstadt, 1945)] **André LEBON** [1918-1996], dessinateur de presse. **Dessin original à la mine de plomb signé** : portrait de Robert Desnos. Dimensions : 7 x 12,5 cm sur feuille de papier calque rigide 16 x 25 cm. Indications diverses pour le clicheur. 40 €

21.- **Léon DIERX** [Saint-Denis de la Réunion, 1838 – Paris, 1912], poète parnassien, élu prince des poètes à la mort de Mallarmé. **Carte a. s.**, Paris, 25 juin 1887, à **Stuart Merrill** ; 1 p. in-12. Il accuse réception de son dernier recueil, *Les Gammes*, que lui a transmis René Ghil. « *J'ai eu le grand plaisir d'y lire de fort beaux vers dont je suis heureux de vous féliciter de tout mon cœur et en toute sympathie, en vous adressant de loin l'expression de ma gratitude la plus vive.* »... 40 €

22.- **Roland DORGELÈS** [Amiens, 1885 – Paris, 1973], journaliste et écrivain [Acad. fr. 1929]. **Quatre lettres à Haydée Hevel** ; 4 pp. in-4° et 1 p. in-8°. « *J'ai failli mourir, en effet, et j'eusse été navré car c'est terriblement passé de mode, depuis 4 ans. Je travaille à mon roman comme un forcené...* » (Paris, 23 septembre 1922 ; env. cons.) – « *... Et de ma maison bordée de mimosas je vous envoie mes remerciements les plus sincères, avec le regret d'être trop loin de votre accueillante maison pour venir, ce prochain jeudi vous y présenter mes hommages.* »... (Antibes, 1925 ; env. cons.) – « *Votre gentille invitation me rejoint dans le Midi, où je travaille au soleil, un mimosa doré sous ma fenêtre ouverte... [...] PS : Vous savez que je vais en Perse !* »... (Antibes, 1927) – « *Eh bien je la connaîtrai la rue Réaumur ! J'y suis allé 2 fois et ai bien téléphoné 10 pour vous avoir des places le soir de la première de Boccace. Je viens enfin de réserver, non sans peine, car les invitations sont affreusement disputées pour cette fête de l'intelligence. [...] vous aurez **René Blum** pour voisin au lieu de **Le Borne** : cela vaut 10.000 fois mieux.* »... (s.d.) 100 €



23.- [Alfred DREYFUS] Maurice FEUILLET [1873-1968], dessinateur et journaliste. **Dessin original à l'encre de Chine signé et daté** (1901) : portrait de dos d'Alfred Dreyfus rendu à la liberté et à la vie civile. Dimensions : 9 x 17,5 sur feuille de carnet 13,5 x 19 cm. — La une du *Gaulois* reproduite sur les fesses de l'ex-capitaine rappelle quelle fut la position du journal d'Arthur Meyer pendant l'Affaire. Maurice Feuillet a pu aussi fustiger le journal antidreyfusard pour avoir éreinté les souvenirs de l'ancien prisonnier de l'Ile du Diable, *Cinq ans de ma vie*, parus cette année 1901 (?).* 60 €

24.- Théodore DUBOIS [Rosnay, 1837 – Paris, 1924], organiste, compositeur et enseignant. **Quatre lettres à Henri Heugel**. 1) LAS, Paris, 26 janvier 1888 ; 1 p. 1/3 in-8°. Comme il n'a pas le temps d'aller le voir, il lui envoie quelques petites nouvelles pour les colonnes du *Ménestrel* : « *Dimanche dernier, Madame Colonne a chanté 2 mélodies du nouveau recueil, le Baiser et Près d'un ruisseau, et Madame A. Choudens a dit une ancienne mélodie : Jeanne. Elles les ont détaillées avec beaucoup de charme, d'accent et de chaleur et leur succès a été très grand.* »... - 2) LAS, Paris, 23 mars 1888 ; 4 pp. in-8°. Il lui recopie la lettre que le directeur du Conservatoire de Dijon lui a écrite. Il déplore les mauvaises conditions dans lesquelles *Aben-Hamet* a été représenté : « *Le Directeur du Théâtre est obligé par son cahier des charges de donner 3 ouvrages nouveaux et le vôtre en faisait partie. Mais il n'a voulu faire aucun frais, ni se donner aucune peine pour le faire réussir. C'est pourquoi il l'a donné samedi der nier 17 courant, huit jours avant la fermeture du Théâtre, dans une représentation au profit des pauvres (ce qu'il est obligé de faire une fois dans la saison) & avec une augmentation du prix des places. Ce directeur fait peu de cas des choses artistiques et je n'ai depuis longtemps aucun rapport avec lui ce qui fait que j'ai été dans l'impossibilité de défendre vos intérêts auprès de lui. L'effet produit sur le public a été très froid, car les études d'Aben-Hamet ont été faites d'une manière presque dérisoire et comme pour se débarrasser d'un engagement pris.* ». Théodore Dubois ne souhaite pas que le *Ménestrel* publie cette lettre personnelle, mais il ne veut pas en rester là : « *allons-nous nous laisser égorger comme cela et n'allons-nous pas protester contre ce procédé inqualifiable ?* » Il note en post-scriptum : « *Pauvre Aben-Hamet qui a eu tant de succès à Paris et à Liège !* » - 3) Carte a. s., Paris, 9 avril 1888 ; 1 p. in-12. Il a été informé que la première d'*Aben-Hamet* aurait lieu le jour suivant et que sa présence était réclamée. « *Je me décide et je pars pour la répétition générale.* »... - 4) LAS, Paris, 12 avril 1888 ; 3 pp. in-8°. Il est revenu hier de Liège où il a assisté à la reprise d'*Aben-Hamet* : « *L'ouvrage a eu beaucoup de succès malgré une interprétation très faible de la part des femmes. Que serait-ce si nous avions eu une interprétation brillante ? Paul Claeys, le baryton, a été très bien et a été bruyamment applaudi. L'orchestre est très bon et a très bien marché sous la direction de M. Barwolf. L'ouvrage a été monté un peu vite (en 15 jours) les rôles des femmes n'étaient pas suffisamment sus ni d'aplomb. Les artistes sont en société ; personne ne dirige et les études s'en ressentent ; j'ai donc bien fait d'y aller, car j'ai remis bien des choses à leur place.* »... En post-scriptum, il cite la distribution en attribuant des satisfécit ou en émettant des réserves. 200 €

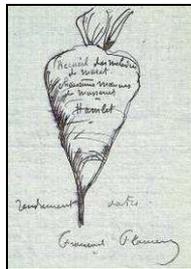


25.- Jean DUBUFFET [Le Havre, 1901 – Paris, 1985], peintre, sculpteur et plasticien. **Sérigraphie originale sur vélin d'Arches signée de ses initiales, datée** (1975) et numérotée à l'encre rouge (n° 31/50). Dimensions : 14 x 22 cm. — Cette sérigraphie, tirée par l'atelier Kizlik & De Broutelles, était destinée au tirage de tête du livre de Jean-Luc Parant : *Les Yeux CIII CXXV* (Fata Morgana, 1975). Voir la reproduction en couverture. 900 €

26.- Jean DUPUIS [Saint-Just la Pendue (Loire), 1829 – Monaco, 1912], explorateur et négociant, il expérimenta la navigabilité du Fleuve Rouge et parcourut le Tonkin. LAS, Paris, 11 septembre 1878, à Jules Gros ; 1 p. in-8°. Il lui a adressé la veille la première partie de ses notes de voyage. « *Vous remarquerez qu'il y a des renvois qui ne figuraient pas dans le 1^{er} travail pour le Congrès de Lyon. Dans la 2^e partie que vous recevrez demain, il y aura encore plus de détails que j'ajoute au manuscrit envoyé à Lyon. Je continue le dépouillement de mes notes de voyage jusqu'à la mort du pauvre Garnier* [Francis Garnier (1839-1873), officier de marine et explorateur, tué lors d'une expédition militaire au Tonkin.]. *Avec mes croquis du Fleuve Rouge, nous pourrions faire une belle carte afin que le lecteur puisse suivre le voyage. M. Gsell, le photographe dont je vous parlais vendredi et qui est venu me voir samedi, me remettra des photographies du Tong-Kin : avec tout cela, nous pourrions faire quelque chose de bien, si toutefois vous pouvez obtenir les colonnes du Tour du Monde.* »... — Deux ans plus tard, Maurice Dreyfous publiait dans sa « Bibliothèque d'Aventures et de Voyages » la *conquête du Tong-Kin par vingt-sept français sous le commandement de Jean Dupuis*, récit tiré du journal de voyage de J. Dupuis, avec une biographie de l'explorateur par Jules Gros, secrétaire de la Société de Géographie commerciale de Paris. Jules Gros a

également publié *Origines de la conquête du Tong-Kin, depuis l'expédition de Jean Dupuis jusqu'à la mort de Henri Rivière*. Lettre-préface de Jean Dupuis. (Paris, Picard et Kaan, 1887) 75 €

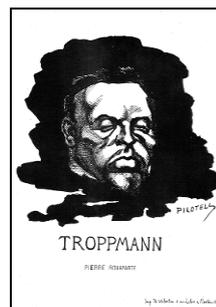
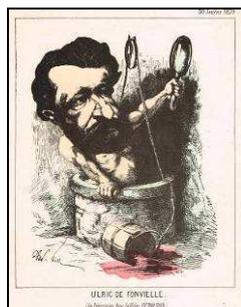
27.- **François, comte d'ESCARS de PÉRUSSE** [Monthoiron, 1759- Paris, 1822], capitaine des gardes du comte d'Artois, commandant de la brigade des carabiniers de Monsieur, lieutenant général, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, pair de France. **LAS**, Paris, 1^{er} août 1814, à **Antoine René Marie, marquis de Monciel**, ancien ministre de Louis XVI ; 3 pp. in-4°. Il a bien reçu ses lettres des 20 et 21 juillet mais il ne peut rien faire pour placer l'un de ses protégés : « nous n'avons point d'artillerie. » Il va se rendre prochainement à Lunéville pour y inspecter la brigade des carabiniers de Monsieur : « je m'occuperai alors de la demande que fait M. Poilot d'un congé pour son fils. Je n'oublierai pas que vous vous y intéressez. » Il le remercie de ce qu'il lui dit de son pays : « Quant aux eaux, l'on doit croire que la police y aura bien envoyé quelques agens. » Il reçoit à l'instant la troisième lettre du marquis expédiée le 28 juillet et il lui répond sur le champ : « Le Lys sera envoyé à M. Alexis. Je parlerai à Monsieur de l'affaire de votre neveu et l'engagerai à en dire un mot à l'abbé de Montesquiou. Monsieur revient ce soir au palais des thuileries. Il est en parfaite santé. » Dans un post-scriptum plus long que la lettre, il lui fait part de ce que lui a dit le comte d'Artois à son sujet. « Monsieur a reçu vos deux lettres et il m'a paru en être très satisfait. Il m'a chargé de vous le mander et de vous engager à continuer. Il approuve très fort que vous alliez en Suisse [où il avait prudemment émigré dès qu'il eut compris que la monarchie constitutionnelle à laquelle il était favorable était moins à l'ordre du jour que la volonté d'exterminer la famille royale] dans ce moment et que vous y fassiez votre petit voyage, mais il me charge de vous dire en même tems, qu'il compte lorsqu'il sera tout à fait rétabli, c'est-à-dire dans quelque tems, aller en franche comté et vraisemblablement à Lyon, et qu'il sera bien aise de vous y retrouver. »... — Joint, du même au même : **LAS**, Paris, 16 juillet 1814 ; 1 p. in-4°. « La proposition de Monsieur le Marquis de Monciel relative à la préfecture sera mise sous les yeux de Monsieur. »... 100 €



28.- **François FLAMENG** [Paris, 1856-1923], peintre, graveur et illustrateur. **Lettre autographe avec dessin signée**, Paris, s.d., à l'éditeur **Heugel** ; 2 pp. in-8°. Il va se rendre à Londres quelques jours « sous prétexte de me reposer mais plutôt pour m'éreinter et me saouler de bibelots. Je vais avec mon ami Walter Gag courir tous les antiquaires et les marchands de tableaux. J'en ai mal aux jambes rien que de y penser. Aussi je ne pourrai aller au Ménestrel montrer la carotte [...] La voici dans toute sa hideur. »... 50 €

29.- **Paul FORT** [Reims, 1872 – Montléry, 1960], poète. **LAS**, Paris, 4 janvier 1923, à un compositeur ; 1 p. in-4°. Il est heureux de mériter son estime et se réjouit de son intention de mettre en musique sa *Ballade des Agonisants*. « Alors vous exaucerez l'un de mes vœux : j'ai toujours pensé qu'entre tous mes essais poétiques celui-ci doit se compléter d'un chant humain et mystique à la fois et tel que votre inspiration le susciterait avec une infinie perfection. Ce poème est à vous. »... — Il ne nous a pas été possible d'identifier ce compositeur. Cette année-là, Emile Jaques-Dalcroze mit en musique *Trois ballades françaises* de Paul Fort (Paris, Heugel, 1924), mais la *Ballade des Agonisants* n'en faisait pas partie. 60 €

30.- **Max-Pol FOUCHET** [Saint-Vaast la Hougue, 1913 – Vézelay, 1980], poète, romancier et critique littéraire, fondateur de la revue poétique *Fontaine* (1939). **LAS**, Vézelay, 6 septembre 1963, à **André Parinaud** ; 1 p. 1/2 in-4°. Il vient de lire *Arts* et il se demande pour quelle raison, et contrairement aux assurances qu'on lui avait données, on a omis de lui faire relire la sténotypie de son intervention à l'Institut d'Esthétique Industrielle. « Faute de cette mise au point, le texte fourmille de faux sens, de phrases inachevées, de passages incompréhensibles, d'à peu près, d'erreurs. Et il arrive même que l'on ait parfois transcrit simplement certains noms en orthographe phonétique ! C'est désastreux. » Il lui demande d'insérer une lettre dans le prochain numéro d'*Arts*. « Je l'ai écrite de telle sorte qu'elle ne soit pas gênante pour le journal. [...] En tout cas, il faut publier ma lettre. Et je t'en remercie déjà, ne doutant pas que tu ne le fasses. »... 60 €



31.- **André GILL** [Paris, 1840 – Charenton, 1885], peintre et caricaturiste. Imprimé : réduction du portrait d'Ulric de Fonvielle figurant sur la première page de *l'Eclipse* du 30 janvier 1870 avec cette légende : « Ulric de Fonvielle (Sa

déposition dans l'affaire Victor Noir.) » Dimensions : 15 x 19 cm sur feuille 21,5 x 26,5 cm. Rappelons que Fonvielle était le second témoin envoyé avec Victor Noir chez Pierre Bonaparte par Paschal Grousset qui s'était estimé diffamé par un article du prince. Se croyant menacé, le prince avait tiré à bout portant sur Victor Noir qui succomba en essayant de s'enfuir. Fonvielle eut plus de chance. Lors du procès, le cousin de l'empereur fut acquitté et Fonvielle emprisonné pour insulte à la cour, ce qui lui interdit de se présenter à des élections législatives partielles dans le Rhône. — *On joint* : une affichette de **Pilotell** représentant la tête de l'assassin Troppmann tombée de la guillotine ainsi légendée : « TROPPMANN – Pierre Bonaparte. » Dimensions : 20,5 x 19 cm sur feuille 23,5 x 32 cm. Imp. Th. Valentin, 4 rue Labre à Montmartre. 50 €

32.- **Léon GOZLAN** [Marseille, 1803 – Paris, 1866], écrivain, il fut secrétaire de Balzac. **LAS**, s.l.n.d., au directeur de la *Revue contemporaine* [Louis-Charles de Belleval ?] ; 4 pp. in-8°. Il lui reproche de n'être pas payé de retour après avoir fait preuve de « dévouement et de zèle » dans les moments difficiles qu'a connus la revue dans le passé. « Il me semble que sans tomber dans des abîmes de reconnaissance, la revue au milieu de toutes les publications chinoises, thibétaines & hébraïques dont elle rend compte aurait pu remarquer quelques ouvrages dont je suis, je crois, l'auteur. Je ne veux pas dire que tous les oublis soient des malveillances, mais il en est qu'il est bien triste de définir & de caractériser. »... 45 €

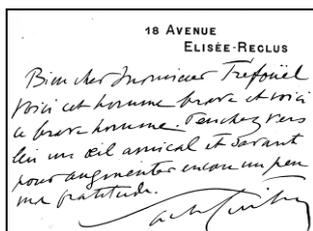
33.- **Lucie GRANGE** [Saint-Etienne, 1839 – Paris, 1908], médium et prophète féministe connue sous le nom de Habimélah, fondatrice avec son mari de la revue *La Lumière*. **LAS**, Paris, 23 mars 1903, à **Louis Tridon** ; 2 pp. in-4°, en-tête *La Lumière – Revue mensuelle fondée en 1882 – Directrice : M^{me} Lucie Grange*. Elle ne saurait lui indiquer un spécialiste « guérisseur et musicien ; je crois bien que la musique est bonne pour votre cas. » Compte tenu des dangers auxquels la loi expose les guérisseurs, sa collaboratrice, Agate de Saday, ne sort pas de sa spécialité revendiquée. « Nous ne faisons pas de suggestion, nous ne magnétisons pas, nous ne faisons pas d'hypnotisme. Si M^{me} Agate de Soday réussit à toute distance, c'est qu'il n'y a pas de distance pour l'esprit et qu'elle s'éloigne de tous les procédés connus, par la force psychique unique qui la caractérise. Il ne lui en coûte pas plus d'aller à Pékin que dans la rue à côté. Ce qui, pour elle, ferait de l'éloignement, ce serait l'indignité de la personne, le manque de bonté, l'ingratitude, toutes les choses excessives en mal ; ces états des consultants sont des obstacles aux bienfaits, cela la fait souffrir, mais encore, si elle parvient à dominer ses propres malaises, elle peut, avec la patience, arriver à améliorer les personnes atteintes à ce point. »... *CURIOSITÉ*. 100 €

34.- **Jean GRAVE** [Breuil-sur-Couze, 1854 – Vienne-en-Val, 1939], écrivain et militant anarchiste, fondateur des *Temps Nouveaux*. **LAS**, Paris, 26 avril 1898, à **Stuart Merrill** ; 2 pp. in-12. Il le remercie pour un don de 25 francs : « Avec les 100 f. que j'ai arrachés à *Stock* sur des droits futurs, nous traversons encore la crise pour cette semaine. Nous avons à espérer des rentrées d'abonnés et de vente, la semaine prochaine. » Il ne connaît pas de machine à bras à vendre, mais il sait qu'un certain Bertrand vend du matériel d'imprimerie d'occasion. « Il demeurait autrefois rue de l'Abbaye. Je ne sais s'il y est toujours, mais c'est une maison très connue qu'il est facile de trouver. »... 80 €

35.- **Lucien GUITRY** [Paris, 1860-1925], comédien, père de Sacha Guity. **LAS**, Paris, s.d., à une admiratrice ; 2 pp. in-8°, adresse gravée (26, place Vendôme). Il la remercie pour les compliments dont elle l'a gratifié ce soir. « Je n'ai rien trouvé à y répondre alors – J'étais très troublé & très confus. Mais au fond si joyeux que j'ai besoin de vous le redire pour faire une excuse à ma gaucherie. »...* 100 €



36.- [**SACHA GUITRY**] **Photographie originale** montrant l'importante foule accompagnant Lucien Guity au cimetière de Montmartre, le 3 juin 1925. Tirage argentique d'époque ; dimensions : 15,5 x 21,5 cm, timbre à date du *Journal* au bas de la photographie (petite déchirure sans gravité en bas à droite). On reconnaît très bien Sacha Guity, accompagné d'Yvonne Printemps, marchant en tête de la procession funèbre.* 150 €



37.- **Sacha GUITRY** [Saint-Petersbourg, 1885 – Paris, 1957], auteur dramatique, cinéaste, dessinateur... **Carte a. s.**, s.d., au professeur **Jacques Tréfeuël**, directeur de l'Institut Pasteur ; 1 p. in-12, adresse gravée (18, avenue Elisée-Reclus). Spirituelle recommandation. « Voici cet homme brave et voici ce brave homme. Tendez vers lui un œil amical et savant pour augmenter encore un peu ma gratitude. Sacha Guity. »* 150 €

*Les oreilles un peu trop au vent, la peau cuite,
Le pubis en avant le nombril en bataille
Mais peut-être tes seins petits, en l'air, la blouse déchirée
Présagent l'oasis où sevrer ton plaisir
Oh oui ! Je m'étendrais volontiers sur une botte de paille
Ton paquet de tabac fuyant au bas du ventre
Ne prends pas ma main d'un air distrait. Pauvre langouste
L'antenne qui te manque éprouve l'eau bouillante
Langouste tombée dans l'eau bouillante. Je te pèlerais ma vie
Dans l'eau bouillante bouillante où se bouent mes amours. »...*

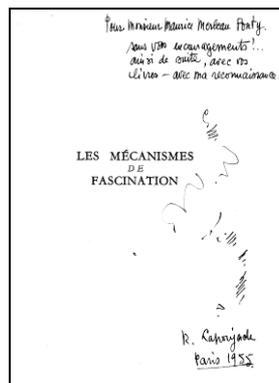
200 €

41.- Franz KAFKA : *Lettres à Milena*. Traduites de l'allemand par Alexandre Vialatte. Paris, Gallimard, coll. « du monde entier », 1956. In-12 br. 277 pp. E.O. française. Expl. de presse. Envoi a. s. d'Alexandre Vialatte : « A Rolland de Renéville, bien amicalement. A. Vialatte. » Expl. non coupé. Prière d'insérer conservé.

100 €

42.- **François-Louis MAGALLON, comte de LAMORLIÈRE** [L'Isle-Adam, 1754 - Passy, 1825], général de la Révolution et gouverneur des Iles Maurice et de Bourbon. **LAS**, 4 mars [circa 1794, alors qu'il doit être chef d'état-major des armées des Côtes de Brest et de Cherbourg], à un général [**Lazare Hoche ?**]; 1 p. ½ in-4°. On ne lui a remis que tard hier les deux états que le général lui a envoyés. « *Je les ai signés et j'ai fait commander les trois officiers que vous demandez pour les trois batteries de l'isle longue, de la p^{te} des espagnols et de Plougastel. [...] Je considere la batterie la plus pres de l'ennemy, comme la plus importante, et suivant ce principe le plus ancien commande au **Portzic**, le second à la pointe des espagnols, et ainsi de suite de la droite à la gauche. Au surplus mon général, cet ordre changera à l'arrivée du régiment, et je pense qu'il vaudra mieux, et qu'il sera plus conforme à notre ordonnance, de faire passer de l'autre côté de la rade, une ou deux compagnies de bombardiers entieres, avec les officiers, qui en feront la répartition dans le raport de la force des batteries.* »...

150 €



43.- Robert LAPOUJADE : *Les mécanismes de la fascination*. Avec 9 calques superposés sur 9 figures et 4 reproductions d'œuvres de l'auteur. Préface de Jean Hyppolite. Paris, Editions du Seuil, 1955. In-12 br. 127 pp. E.O. Expl. de presse. Envoi a. s. de l'auteur : « *Pour monsieur Maurice Merleau-Ponty. Sans vos encouragements!... ainsi de suite, avec vos livres — avec ma reconnaissance.* [ci-après une composition abstraite de l'auteur] R. Lapoujade. Paris 1955. » Prière d'insérer conservé.

50 €

44.- **Lorédan LARCHEY** [Metz, 1831 – Menton, 1902], lexicographe, fondateur de la *Revue anecdotique* puis de la *Petite Revue*, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal. **LAS**, Nice, 18 décembre 1891, à **Firmin Maillard** ; 4 pp. in-8°. Il évoque les secousses telluriques qui ont touché sa ville de Menton en 1887, Maillard lui ayant probablement parlé de celles qui avaient affecté en janvier dernier la ville de Gouraya, en Algérie. « *Vous m'avez prouvé que l'Algérie [où Maillard s'était expatrié pour y faire le commerce du vin] avait ses inégalités comme tous les pays du monde. Nice également a vu la glace descendre en stalactites de ses fontaines. [...] Mais si vos lits n'ont fait que se promener, vous en êtes encore à connaître les vraies secousses qui ont miné Menton et ma boîte en 1887. Une des choses écaurantes est l'odeur qui s'échappe en même temps des cheminées découronnées et de toutes les fioles brisées, sans compter les émanations des plâtras des cloisons qui se renversent. Mais le grand danger est de sortir aussitôt dans la rue. Les Mentonnais ont été préservés parce qu'ils étaient encore au lit ; les lits de trois étages tombant les uns sur les autres dans une maison de la place du Cap n'ont pas amené une blessure chez les dormeurs. Pour moi, j'étais habillé et je regardais aux vitres le lever du soleil, mon spectacle ordinaire. J'ai été préservé de toute imprudence par la porte de l'étage qui était fermée en dehors par la prudente hôtesse.* »...

50 €

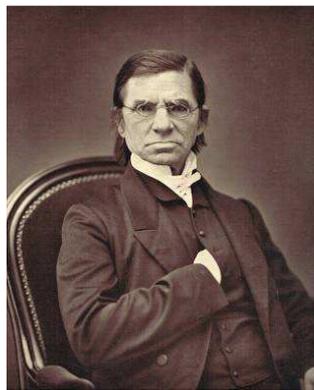
45.- **Jacques LAURENT** [Paris, 1919-2000], écrivain [Acad. fr. 1986]. **LAS**, Deauville, s.d. [janvier 1953], à **André Parinaud** ; 2/3 p. in-8°. Jean-Pierre Dorian, qui est à côté de lui, demande si Parinaud ne pourrait pas faire allusion au Prix des Neuf qu'ils viennent d'attribuer à Emmanuel Berl pour *Sylvia*. « *Vous avouerez que pour la manigance je ne crains personne. J'arrive à Deauville pour le prix des 9, je passe 1 heure à Paris demain pour me faire photographier à cheval avec M. Carol [Martine Carol, interprète de Caroline Chérie]. Je repars en Normandie travailler à Lucrece Borgia [roman historique publié en 1953 sous le pseudonyme de Cécil Saint-Laurent] et je rentre jeudi pour les 9 perles de culture [recueil de pastiches écrit avec la collaboration de Claude Martine].* » — Joint, du même au même : **Billet a. s.** sur papier à en-tête de la Brasserie Lipp : « *Imprévu. Peux pas faire article... Pardon. A mardi. Laurent.* »

60 €

LA VARENDE RENONCE DÉFINITIVEMENT À ENTRER À L'ACADÉMIE FRANCAISE (1956)

46.- **Jean de LA VARENDE** [Chamblac, 1887 – Paris, 1959], écrivain. **LAS**, Chamblac, 6 juin 1956, à **Léon Muller** ; 1 p. in-4°. Il répond à une lettre de félicitations de Muller, qui avait employé le terme de « brèche » pour qualifier le dernier vote académique – du 31 mai 1956 –, lequel l'avait placé en tête devant Jacques Chastenet, mais sans majorité suffisante (13 voix contre 11). Ce qu'il écrit est surprenant. Il annonce qu'il va retirer sa candidature, persuadé que les dés sont pipés et qu'on ne reculera devant rien pour lui interdire l'accès à la coupole : « *La brèche est faite, mais peut-être pas dans la muraille académique : ils sont trop... et trop petites gens. Je ne vais pas annoncer ma décision et vous la donne sous le sceau du secret, mais je renonce. Je renoncerai quelques jours avant l'élection, pour ne pas donner aux ennemis le temps de faire leur place. Il est trop facile de susciter cinq candidatures, qui, en face de pauvres « intéressés », trouvent toujours quelques voix, et ainsi l'élection devient nulle. Vous êtes ss. doute au courant des « intérêts » mis en jeu par Chamson.* »... — **Joint** : 1) deux enveloppes à l'adresse de Muller. – 2) le brouillon de la lettre de Léon Muller, 3 juin 1956 ; 1 p. ¼ in-4°. Il écrivait, sûr du succès prochain de son ami : « *La brèche est faite où passera le vainqueur et dès le prochain assaut.* »... — Jacques Chastenet fut élu sans surprise le 29 novembre 1956 : il était le seul candidat au fauteuil laissé vacant l'année précédente par l'amiral Lacaze... 200 €

47.- **Gustave LE BON** [Nogent-le-Rotrou, 1841 – Marnes-la-Coquette, 1931], médecin, psychologue et sociologue. **Carte a. s.**, Paris, [2 mai 1891], à **Louis Tridon** ; 2 p. in-12, adresse imprimée. Ses occupations l'ont obligé à démissionner de toutes les sociétés savantes, y compris celles d'astronomie et de géographie. « *C'est vous dire que quelque intéressante que soit la vôtre je ne puis en faire partie. N'étant plus d'aucune société je ne puis accepter d'être d'une seule sous peine d'être obligé d'être de plusieurs.* » En revanche, il conseille à Tridon de s'adresser à son ami Camille Flammarion, bien plus connu que lui : « *il sera heureux de collaborer à une œuvre aussi patriotique et utile.* »... — **On joint, au même** : une carte a. s. du docteur Jules Héricourt, secrétaire de la *Revue scientifique* fondée par Richet, Paris, 24 avril 1891. « *Mon ami M. Richet et moi avons pensé que M. le docteur Gustave Le Bon, dont vous connaissez très certainement les remarquables travaux de psychologie comparée et d'ethnographie (Etudes des civilisations de l'Inde, de l'Egypte, des Arabes, etc) – et qui est un savant considérable, serait tout-à-fait l'homme qui conviendrait comme Président de votre institution nouvelle.* »... 50 €



48.- **Emile LITTRÉ** [Paris, 1801-1881], lexicographe, philosophe et homme politique. **LAS**, Le Mesnil-le-Roi, [15 avril 1850], à l'éditeur scientifique **Baillière** ; 1 p. in-8°, adresse et marques postales. Il lui demande de faire remettre chez lui un *Formulaire*. « *Je fais de la médecine ici, et à chaque instant je me trouve embarrassé, ne me rappelant ni les doses ni les formules. Vous porterez ce formulaire à mon compte.* »... — Cela faisait en effet près de 20 ans que Littré avait terminé son internat et de plus il n'avait jamais passé sa thèse. Au lieu de cela, il s'était lancé aussitôt dans le journalisme et avait entrepris ses travaux littéraires et philosophiques. Cette lettre constituait donc un aveu d'exercice illégal de la médecine ! 100 €



49.- **LOUIS XVI** [Versailles, 1754 – Paris, 1793], roi de France. **PS** (secrétaire de la main) contresignée par le **baron de Breteuil**, Versailles, 12 mars 1784 ; 1 p. in-folio sur vélin (29 x 43 cm), cachet de cire sous papier. Retenue de maréchal des logis des Gardes du Corps du Roi accordée à Jean-Louis de Salson, à la demande de Philippe Louis Marc Antoine de Noailles, prince de Poix, capitaine de la première compagnie française des Gardes du Corps du Roi. — A la Révolution, l'écuyer Jean-Louis de Salson perdra sa particule, et deviendra officier public de l'Etat-Civil (maire) de Montsuzain sous le nom de Jean-Louis Salson. 150 €

pense qu'à mon désappointement à votre
 égard et je remettais de jour en jour la
 triste obligation de vous en informer.
 Mais j'ai bien fait de ne vous en rien dire
 puis que je me sens mieux, j'ai repris mon
 travail et je crois maintenant pouvoir vous
 promettre cette introduction de retardataire
 pour dimanche matin. Seulement, ce jour-là
 même, je partirai pour la campagne car je
 me sens vraiment assez bas. - Votre dévoué
 J. L.
 Ne me répondez pas avant d'avoir rien reçu !

50.- Pierre LOUÏS [Gand, 1870 – Paris, 1925], écrivain. **Carte a. signée de ses initiales**, s.d. [1902], à **Fernand del Martino** ; 2 pp. in-12. A propos de ses problèmes de santé (il souffrait d'un emphysème) et de ses difficultés à terminer la préface promise à l'*Anthologie de l'Amour arabe* de Ferdinand del Martino et Abdel Khalek bey Saroit, pour le *Mercure de France*. « J'ai bien cru que la mauvaise chance allait nous poursuivre jusqu'au bout... J'étais déjà mal portant quand vous m'avez vu, et, le soir de notre dernière rencontre, je suis tombé si sérieusement souffrant que mon médecin [sans doute le docteur Landouzy] m'interdit toute espèce de travail pour plusieurs mois. » Il remettrait de jour en jour l'annonce de cette mauvaise nouvelle à Martino quand il a commencé à se sentir mieux. « ... j'ai repris mon travail et je crois maintenant pouvoir vous promettre cette introduction de retardataire pour dimanche matin. Seulement, ce jour-là même, je partirai pour la campagne car je me sens vraiment assez bas. »... 120 €

Léo MALET
 16 RUE HENRI CHATELAIN
 92200 CHATILLON
 Tél. 01 47 70 70 10

10 juillet 1975

Mme Jean Eibel,

La Matinée Littéraire de "France-Culture" vient de fermer ses portes et si vous l'avez apprise vous avez certainement été déçu de ne pas m'avoir encore vu. Je me souviens des discussions sur le "Figaro" du 14 août et j'y participerais certainement puisque Roger Vrigny m'a donné rendez-vous pour le 16 juillet au studio aux fins d'entretien. Tout dans l'air relativement bien de ce côté. Je suis passé à "France Inter" mais vous savez comment se déroulent ces séquences, avec toujours devant vous un type qui vous coupe la parole et un autre qui consulte sa montre: je n'ai pu glisser un seul mot sur les poèmes.

Côté presse, j'ai entr'aperçu quelques lignes (un écho) dans la "Matinée Littéraire" du 1er juillet (sa formulation comme indication sur la manière de se procurer le bouquin), et pas grand'chose d'autre dans le "Figaro" du 4, sous la plume rapide de Mme Claudine Jardin (ne jetons quand même pas la pierre dans ce jardin).

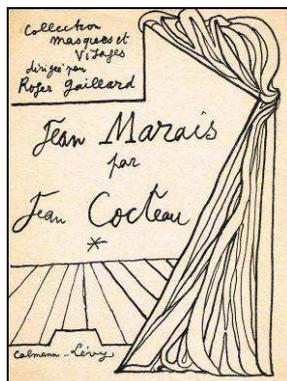
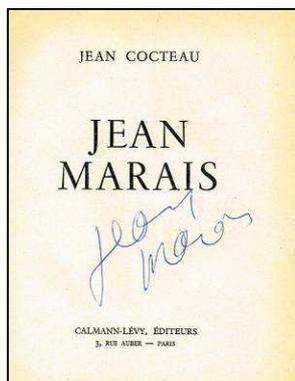
Daniel Mallerin "animateur" des "Cahiers du Silence" projette de faire quelque chose d'assez important dans le "Magazine Littéraire" où il associerait les "Cahiers" aux "Poèmes", mais réussira-t-il ?

Claude Schmitt m'a envoyé une aimable carte-postale et-elle. Il vous le remercie, remerciez-le.

J'ai bien reçu les "prières d'insérer".

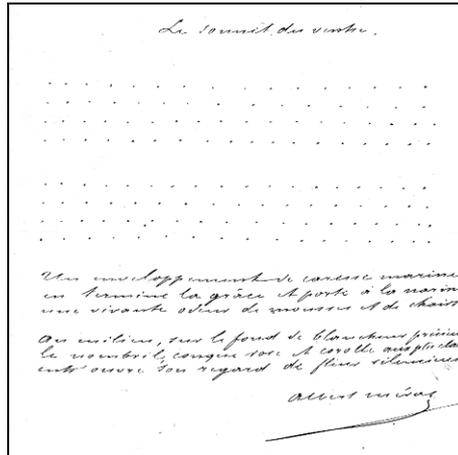
Amicalement votre
 L. MALET

51.- Léo MALET [1909-1996], poète et romancier, créateur du célèbre détective Nestor Burma. **Lettre dactylographiée signée avec ligne autographe**, Châtillon, 10 juillet 1975, à l'éditeur **Alfred Eibel** ; 1 p. in-4°. Courrier relatif à la promotion de ses *Poèmes surréalistes (1930-1945)* publiés par Eibel. Il va participer à une Matinée Littéraire de France-Culture : « Roger Vrigny m'a donné rendez-vous pour le 24 juillet au studio, aux fins d'enregistrement. [...] (Je suis passé à France-Inter, mais vous savez comment se déroulent ces cérémonies, avec toujours devant vous un type qui vous coupe la parole et un autre qui consulte sa montre : je n'ai pu glisser un seul mot sur les poèmes.) » Côté presse écrite, il a entr'aperçu un écho dans la *Quinzaine littéraire* « et pas grand'chose d'autre dans le *Figaro* du 4, sous la plume rapide de Mme Claudine Jardin (ne jetons quand même pas la pierre dans ce jardin). » Enfin, Daniel Mallerin « projette de faire quelque chose d'assez important dans le *Magazine Littéraire*, où il associerait les *Cahiers* [Les Cahiers du Silence] aux *Poèmes*, mais réussira-t-il ? »... 80 €



P. - Je me permettais, à mon tour, de vous appeler "mon cher Ami" ? J'en serais très fier. Votre œuvre sur Jean me fait m'imaginer qu'il est toujours en vie et que je vais le revoir dans quelques semaines ! J'avais tant d'admiration pour lui qui m'a façonné à son goût ! et lui était si indulgent pour moi ! et fait si indulgent pour moi ! je le regarde si souvent et il semble ne sourire que pour moi ! Votre envoi m'a bouleversé et je ne saurais jamais vous dire à quel point j'en suis ému et reconnaissant. Merci, merci ! c'est tout ce

52.- Jean MARAIS [1913-1998], comédien, écrivain, peintre et sculpteur. **LAS**, Marnes-la-Coquette, 5 janvier 1969, à **Clément Borgal** ; 2 pp. in-8°, env. cons. Chaleureux remerciements pour l'envoi que Clément Borgal lui a fait de son livre sur Jean Cocteau [Cocteau, *Dieu, la Mort, la Poésie*, Paris, Le Centurion, 1968]. « Votre œuvre sur Jean me fait m'imaginer qu'il est toujours en vie et que je vais le revoir dans quelques semaines ! J'avais tant d'admiration pour lui qui m'a façonné à son goût ! et lui était si indulgent pour moi ! Je le regarde si souvent et il semble ne sourire que pour moi ! Votre envoi m'a bouleversé et je ne saurais jamais vous dire à quel point je suis ému et reconnaissant. Merci, merci ! c'est tout ce qui me submerge... »... — **Joint** : Un exemplaire du livre : *Jean Marais par Jean Cocteau* (Paris, Calmann-Lévy, 1951 – jaquette dessinée par Jean Cocteau – E.O.) **signé par Jean Marais sur la page de titre**. 230 €



53.- **Albert MÉRAT** [Troyes, 1840 – Paris, 1909], poète parnassien. **Poème autographe signé : *Le Sonnet du Ventre***, s.d. ; 1 p. in-8°. Curieuse version autocensurée de ce sonnet figurant dans son recueil le plus connu : *L'Idole* (Paris, Lemerre, 1869). Seul le second tercet est ici conforme à l'édition Lemerre ; les deux quatrains ont en effet été remplacés par huit lignes de points et le premier tercet n'a rien de commun avec la version imprimée connue. Dans l'édition Lemerre, on lit :

« *Un enveloppement de caresse ou de vague
En termine la grâce et dessine un pli vague
Des deux côtés, sur la solidité des chairs.* »

Comme on va s'en rendre compte, la version manuscrite se distingue par une touche nettement plus sensuelle :

« *Un enveloppement de caresse **marine**
En termine la grâce et porte à la **narine**
Une vivante odeur de mousses et de chairs. »*

Pierre Louÿs est allé encore plus loin dans le pastiche très libre qu'il s'est amusé à écrire de cette série de célébrations du corps de la femme. Qu'on en juge par cet extrait du *Dernier sonnet pour L'Idole d'Albert Mérat* :

« *Et j'adore le sexe ogival et mystique,
Le symbole chrétien de la pudeur antique :
La Vulve — ô le plus merveilleux des mots humains !* »

120 €

— [**Constantin MEUNIER**] Voir *Charles Courtry*.

54.- **Jules MICHELET** [Paris, 1798 – Hyères, 1874], historien. **LAS**, s.d. [cachet postal : 13 septembre 1839], à son **confrère Alfred Magin** ; 1 p. in-8°, adresse et marques postales. Il le remercie pour son beau volume. « *Néanmoins, dès que mon exemplaire me viendra du ministère, je vous rendrai le vôtre. Je ne voudrais pas vous priver d'un exemplaire.* » Il lui demande s'il pourrait lui prêter les deux volumes de la copie Baluze [Etienne Baluze : *Capitularia regum francorum* (capitulaires des rois francs de 742 à 922)] pour une quinzaine de jours. « *J'écris sur cette époque en ce moment, et n'ayant que des renvois à cette copie, je me trouve fort embarrassé.* » Il pourrait passer les prendre au domicile de Magin. 50 €

55.- [**Octave MIRBEAU**] **Alice REGNAULT** [1849-1931], actrice et dame galante, elle épousa Octave Mirbeau en 1887. **LA signée** « *A. Octave Mirbeau* », Cheverchemont, 28 mai 1924, à un ami ; 1 p. in-8° oblongue (annotations diverses, timbre « Comptes spéciaux »). Lettre d'affaires. « *Si ce n'était pas vous qui me proposiez cet arbitrage, j'hésiterais un peu ; mais je suis persuadée que si vous me conseillez cette opération c'est qu'elle est vraiment de tout repos.* »... 40 €



56.- [**Marie-Amélie Quivogne de Montifaud, dite Marc de MONTIFAUD** (circa 1845-circa 1912)] **Photographie originale tirée selon le procédé dit photoglyptie**. Dimensions : 24 x 32 cm, montée sur carton rigide dans le cadre imprimé de la *Galerie contemporaine*. Cliché Nadar. Derrière ce regard vague et niais, que de pensées et d'écrits sulfureux ! 80 €

57.- **François-Dominique de Reynaud, comte de MONTLOSIER** [Clermont-Ferrand, 1755-1838], écrivain et homme politique, député de la noblesse de Riom aux Etats-Généraux, émigré en 1791, rallié à l'Empire puis à la Restauration, adversaire acharné des Jésuites, ce qui lui valut la disgrâce de Charles X et la condamnation de Rome. **LAS**, 25 avril 1826, à

l'éditeur et imprimeur Joseph Tastu (1787-1849) ; 1 p. in-4°, adresse, marque postale. A propos de la réédition d'un de ses livres. Montlosier répond point par point à la lettre de Tastu qui lui a envoyé deux billets à ordre de 1000 francs chacun. « Gravures. Elles sont bien, mais pas précisément ce qu'il faut pour mon objet. Si vous avés un dessinateur, il me sera facile en remplissant mon objet, de faire valoir son talent. Des vues sur l'Auvergne uniquement d'amusement ne conviendroient pas. - [...] Nouveaux ouvrages. **Je suis trop occupé du mémoire** [*Mémoire à consulter sur un système religieux et politique, tendant à renverser la religion, la société et le trône*, son pamphlet contre les Jésuites, publié en 1826] **pour songer aux mystères de la vie humaine et des volcans** [Montlosier avait déjà publié en 1789 un *Essai sur la théorie des volcans d'Auvergne*]. Tout cela demande du tems et n'est pas prêt. En tous remerciemens. Mais ne me grognés pas à cause des avocats ni M. Dupin non plus. Adieu monsieur. Respects à madame la poète [Amable Tastu]. Le curé de la cathédrale de Clermont m'a prêché en pleine église. » 100 €

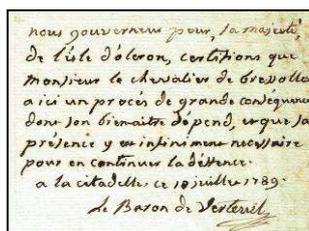


58.- [MONTMARTRE - 1893] **Maurice FEUILLET** [1873-1968], journaliste et dessinateur. **Dessin original** à la mine de plomb, signé de ses initiales, localisé (la rue Foyatier) et daté : 6 février 1893. Dimensions : 20 x 28 cm.* 40 €

UN PROJET AVORTÉ D'ADAPTATION LYRIQUE DE CHATTERTON

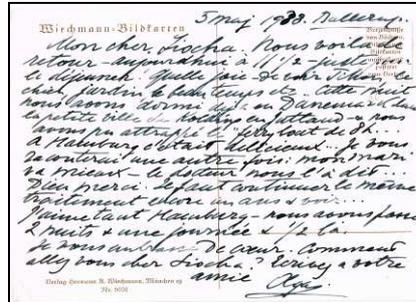
59.- **Ernest MORET** [1871 - 1949], compositeur. **Trois lettres à un librettiste [Paul Milliet ?]**. 1) **LAS**, Paris, 30 janvier 1898 ; 4 pp. in-8°. Il désire s'entretenir avec lui : « je crois avoir ce que je désirais depuis si longtemps et je crois surtout que ce que j'ai trouvé convient parfaitement à mon tempérament et à ce que je veux faire. Et pour vous il me semble que cet ouvrage sera sympathique. C'est *Chatterton* de Vigny. [...] Il y a énormément de lyrisme amer et même enchanté par les rêves pleins de fièvres de cette nature essentiellement poétique. L'immense succès qui a accueilli cet ouvrage à son début n'a rien que de très encourageant. »... - 2) **LAS**, Paris, 1^{er} février 1898 ; 4 pp. in-8°. En quittant le librettiste, Moret s'est rendu au Ménestrel où il a fait part de son projet à Heugel. « Comme vous, je m'attendais à des objections – et il n'en a rien été. M. Heugel m'a paru ravi et m'a approuvé d'avoir choisi ce sujet me disant qu'il croyait qu'il pouvait parfaitement me convenir. Il a ajouté qu'il ne doutait pas que l'œuvre soit intéressante, le livret étant fait par vous. « Qu'il fasse un livret comme celui de *Werther* [de Jules Massenet, édité au Ménestrel, 1892] et tout ira bien... » Heugel lui a parlé du *Chatterton* de Léonvallo qui fait à la fois les paroles et la musique. « Il l'a vu jouer à Milan quand cela a paru et me disait que c'est grotesque et ennuyeux et le jour a été colossal. Il y a entre autres choses *Chatterton* qui vend son corps à deux équarisseurs qui marchendent le plus qu'ils peuvent. [...] S'il y a lieu de voir Calmann-Lévy je crois que je pourrai me faire assez recommander par M^{me} Lemaire et par Anatole France pour que nous n'ayons pas de difficultés avec lui. »... - 3) **LAS**, Paris, 5 février 1898 ; 2 pp. ½ in-8°. Il a vu ce matin Heugel et lui a parlé de leur future démarche (auprès des éditions Calmann-Lévy). « Il n'est pas tout-à-fait d'avis que ce soit moi qui doive faire la démarche pensant que vous avez plus d'autorité par votre passé, par vos œuvres. » Il a « re-relu » *Chatterton* et il est de plus en plus emballé. 120 €

60.- **Félix Stone MOSCHELES** [1833-1917], peintre anglais, militant de la paix et défenseur de l'esperanto, fils du compositeur et pianiste tchèque Ignaz Moscheles, filleul de Félix Mendelssohn. **LAS**, Leipzig, 6 mars 1864, à **M. Salvator** ; 4 pp. in-12 (plis et petit accroc sans préjudice pour la lecture). Il se trouve à Leipzig chez ses parents, « comblé de bonnes choses et de bonne musique ». Il lui écrit au sujet des partitions qu'il lui a demandées. « Je ne me rappelle pas si cette musique une fois achetée devait attendre une occasion ou vous être adressée à Paris. [...] Les partitions des quatuors que vous désirez se trouvent en petits volumes (octavos). C'est une édition anglaise. Le volume qu'a acheté mon père contient les numéros 12 à 17. Le prix est de 2 Thaler 20 sgr après la diminution faite à mon père. Pour avoir le numéro 11 il faudrait prendre un autre volume qui contient les numéros 7 à 11, et qui est un peu moins cher. » 30 €



61.- [ILE D'OLÉRON – JUILLET 1789] **Marc-Antoine, baron de VERTEUIL**, marquis de Maleret [Saint-Loubes, 1718 - 1803], gouverneur de l'Ile d'Oléron (1781-1790). **Apostille autographe signée** (8 lignes) sur la demande de congé présentée par le chevalier François-Denis de Bressolles, Ile d'Oléron, 18 juillet 1789 ; 1 p. in-folio, en-tête *Division du*

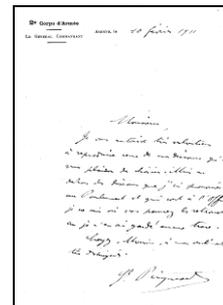
Languedoc – Régiment de Touraine (défr.). « Nous gouverneur pour sa majesté, de l'isle d'oleron, certifions que monsieur le chevalier de bressolles a ici un procès de grande conséquence, dont son bien-aitre dépend, et que sa présence y est infiniment necessaire pour en continuer la deffence. A la Citadelle, ce 10 juillet 1789. Le Baron de Verteuil. » — Le mémoire détaille les états de service du chevalier de Bressolles depuis son entrée dans les cadets gentilshommes en 1776 jusqu'à la campagne d'Amérique (1780-1783). — Au verso du document figure la note suivante : « L. N. l'intérêt du Roy étant de n'accorder de congés d'été pour affaires que dans les cas les plus rares et les moins prévus. » 80 €



62.- **OLGA ALEXANDROVNA** [Saint-Pétersbourg, 1882 – Cooksville (Canada), 1960], grande duchesse de Russie, fille d'Alexandre III et sœur de Nicolas II, peintre. **Carte postale a. s.**, Ballerup (Danemark), 5 mai 1938, à son « cher Siocha » [i.e. Ferdinand Thormeyer (1858-1944), qui fut le précepteur de français des enfants du tsar Alexandre III ; 1 p. in-12.] Elle donne des nouvelles de son récent voyage en Allemagne et de la santé de son mari, Nikolai Koulikovski, ancien colonel de la garde des cuirassiers impériaux. « Cette nuit nous avons dormi déjà au Danemark dans la petite ville Kolding en Jutland. Nous avons pu attrappé le ferry-boat de 8h... A Hamburg c'était délicieux... Je vous raconterai une autre fois : mon mari va mieux – le docteur nous l'a dit... Dieu merci. Il faut continuer le même traitement encore un an & voir. J'aime tant Hamburg. »...* 160 €

63.- **Mathieu ORFILA** [Mahòn (Minorque), 1787 – Paris, 1853], médecin et chimiste. **LAS**, 21 juillet 1845, à un confrère [Jean-Nicolas Gannal ?] ; demi-page in-8°. Il lui transmet la lettre que lui a envoyée madame de Sparre : « veuillez avoir la bonté de chercher et de me dire le plus tôt possible si nous pouvons espérer de donner à cette chère dame la consolation qu'elle demande. »... — L'ancienne cantatrice Carolina Naldi (1802-1876), élève de Manuel Garcia, père de la Malibran, venait de perdre son mari, le comte Joseph de Sparre (1780-1845). Il est légitime de penser que sa demande concernait l'embaumement du défunt et l'on comprend que Mathieu Orfila presse son correspondant, certes non identifié de façon certaine, mais qui pourrait être le chimiste et pharmacien Jean-Nicolas Gannal (1791-1852), fondateur de la thanatopraxie, auteur d'une plaquette sur sa discipline intitulée *A. M. Orfila, doyen de la Faculté de médecine de Paris, président de la Commission dite des embaumements nommée par l'Académie royale de médecine* (Paris, Normant, 1847). 60 €

64.- **Adolphe PERRAUD** [Lyon, 1828 – Autun, 1906], oratorien, évêque d'Autun puis cardinal [Acad. fr. 1882]. **LAS**, Paris, 12 janvier 1864, à **Edmond Magimel** ; 2 pp. in-8°, timbre sec de la Congrégation de l'Oratoire de Paris dont Adolphe Perraud était le supérieur général, env. cons. Condoléances pour la mort de la mère de Magimel. « Votre bien-aimée mère vous a du moins laissé par les souvenirs de sa vie et par la profonde piété qui l'a embaumée les meilleures des espérances & les consolations les plus solides. Charles & moi nous avons offert pour elle le S^t Sacrifice, et avons fait prier pour elle tous les membres de notre communauté. »... 30 €

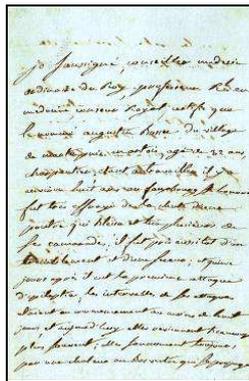


65.- **Georges PICQUART** [Strasbourg, 1854 – Amiens, 1914], général et homme politique, ministre de la Guerre (1906-1909), il fut chassé de l'armée et emprisonné pour avoir tenté d'incriminer Esterhazy et d'innocenter le capitaine Dreyfus. **LAS**, Amiens, 10 février 1911, au **journaliste niortais Paul Thézard** ; 1 p. in-8°, en-tête 2^e Corps d'Armée – Le Général Commandant. Autorisation. « Je vous autorise très volontiers à reproduire ceux de mes discours qu'il vous plaira de choisir. Mais en dehors des discours que j'ai prononcés au Parlement et qui sont à l'Officiel, je ne sais où vous pourrez les retrouver, car je n'en ai gardé aucune trace. »... — On joint : 1) **Photographie originale**, en uniforme, format 11 x 15 cm. – 2) **Photographie originale** (carte postale), en voiture, à côté du président de la République Raymond Poincaré ; format 9 x 14 cm. Au verso, cette devise latine autographe signée : « Nec spe, nec metu [sans espoir ni crainte]. » – 3) **Carte de visite a. s. comme commandant du 2^e Corps d'Armée**, Amiens, 5 mai 1911, au même ; 1 p. in-12. « En principe je n'écris jamais rien dans un album, ni pour une collection d'autographes, etc., mais dans le cas présent j'aurais mauvaise grâce à ne pas faire une petite exception. »... - 4) **Carte de visite a. comme ministre de la Guerre** : « sincères remerciements ». 200 €



66.- [Luigi PIRANDELLO] André LEBON, caricaturiste et dessinateur de presse. **Dessin original à l'encre de Chine signé et daté** (1947). Portrait-charge de Luigi Pirandello. Format : 14,5 x 24 cm sur feuille 20 x 28 cm. Ce dessin était destiné à illustrer un article de Jean Rousselot qui n'a pas donné son approbation et a noté en bas à gauche : « *Je ne crois pas opportun de passer ce dessin par trop caricatural. Rousselot.* » Ce portrait de Pirandello est donc probablement inédit. 60 €

67.- **Joseph PONIATOWSKI** [Rome, 1816 – Londres, 1873], compositeur et artiste lyrique (ténor), diplomate et homme politique (sénateur). **LAS**, Saint-Germain, 4 juillet 1859, à un librettiste [probablement **le chevalier de Saint-Georges**] ; 2 pp. in-8°. Au sujet de son opéra *Pierre de Médicis*, qui sera créé le 9 mars 1860 à l'Opéra de Paris. Il a dû refaire tout le final du *Campo Santo*, mais il a terminé et va donner le 3^e acte à la copie. Alphonse Royer, le directeur de l'Opéra, se plaint du retard et il ne faut lui donner aucun prétexte : « *Bâclez-moi l'air de Gayemard* [la cantatrice Pauline Gueymard, qui interprétait le rôle de Laura Salviati], *le reste à quelques mois près c'est ce que ça doit être.* » Il doit s'absenter de Paris le 12 juillet pour 15 jours et il ne voudrait partir qu'après avoir « *tout donné à la copie, et surtout ayant assisté à la réunion chez Royer pour les ordres des décorations.* »... 100 €

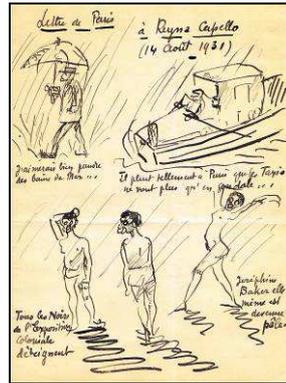


68.- **Joseph RAULIN** [Ayguetinte, 1708 – Paris, 1784], médecin-accoucheur et médecin ordinaire de Louis XV. **PS**, 2 avril 1784 ; 2 pp. in-8°. Certificat d'inaptitude délivré à un charpentier épileptique. « *Je soussigné, conseiller médecin ordinaire du Roy, professeur R^l en médecine, censeur Royal, certifie que le nommé Augustin Bossu [...] agé de 32 ans, charpentier, étant à travailler il y a environ huit ans au faubourg S^t Honoré fut très effrayé de la chute d'une poutre qui blessa et tua plusieurs de ses camarades ; il fut pris aussitôt d'un tremblement et d'une fièvre ; et quinze jours après il eut la première attaque d'épilepsie ; les intervalles de ses attaques étaient au commencement au moins de huit jours, et aujourd'hui elles reviennent beaucoup plus souvent [...] les petites attaques, ou attaques avortées, sont plus fréquentes que celles qui sont complètes, cependant celles-ci ont lieu à peu près trois ou quatre fois par mois.* »... — Un des derniers certificats rédigés par le docteur Raulin, décédé dix jours plus tard, le 12 avril 1784. 80 €

69.- **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** [Montpellier, 1884 – Saint-Jeannet, 1974], poète, dramaturge et peintre, un des précurseurs du mouvement « Dada ». **LAS**, Paris, 13 octobre 1933, au compositeur **André Jolivet** ; 1 p. in-8°. Il s'excuse de ne pas lui avoir donné signe de vie. Rentré depuis peu à Paris, il lui demande un rendez-vous. « *Dimanche, pourriez-vous ? Peut-être un mauvais jour ? Mais peut-être au contraire serez-vous plus libre, ou libre un peu plus tôt, car l'ennui pour moi, ces jours-ci, est que je suis pris le soir et ne puis m'attarder. Enfin, précision : le serai à la Closerie des Lilas, dimanche à 6 h. J'espère vivement vous y voir et parler utilement, et je vous remercie.* »... — L'objet de ce rendez-vous est probablement lié à un projet de collaboration. André Jolivet a notamment mis en musique *Marche funèbre*, poème de Ribemont-Dessaignes (1935). 60 €

70.- **Jean RICHEPIN** [Médéa (Algérie), 1849 – Paris, 1926], écrivain. **Carte a. s.**, Château des Trois-Fontaines, Dammartin-en-Serve, lundi 16 août, à **Stuart Merrill** ; 1 p. in-12, adresse imprimée. Il répond tardivement à l'envoi d'un livre et s'en explique. « *Excusez-moi si, malade pendant un long mois, puis pris par des besognes et des voyages, je viens en retard vous dire la grande joie que m'a donnée votre nouveau beau livre.* »... 40 €

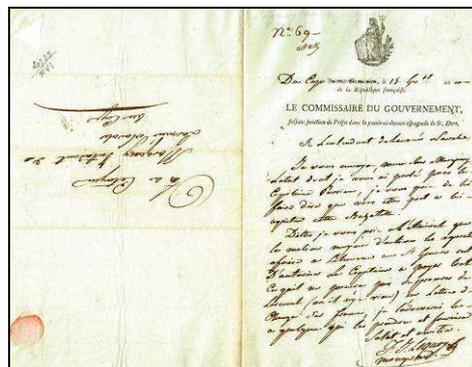
Paris 14 août 1931
 Chère petite Reyna, la Mésaïca, la
 vous remercie de m'avoir fait venir confortablement dans
 la lettre de Paris le soir. C'est certain
 Quand vous reviendrez à Paris, je vous ferai
 un Moka de tout premier ordre de
 café excellent, vous serez, évidemment
 embaumé et absolument rafraîchi. Ceci pour
 vous de ce bain de mer, car on n'a pas le droit de
 se baigner. Car on n'a pas le droit de
 marcher sur les trottoirs, et j'ai, comme vous
 savez, mes deux pieds dans le sable, les
 pieds. Hâtes-vous de partir, le plus vite
 possible. En attendant, bonne nuit.
 Baryton, qu'on ne peut pas
 entendre, j'en suis sûr, car
 j'ai vu un temps de pluie, comme à Paris.
 Je vous embrasse, et j'espère que
 vous serez de tout repos. Mais
 si, comme vous me le dites, je suis dans la
 ville, vous êtes dans un grand état de
 santé. Tout le monde, en attendant, Paris, n'est
 pas, mais de son côté, mes pieds de
 Paris. Bonne nuit de moi à Paris.
 Surtout, à Paris, j'ai vu un
 grand nombre de faits dont la réalité avait été, de tout temps, affirmée par les témoignages les plus sérieux et qui avaient été
 considérés comme des prodiges, s'expliquaient peu à peu à mesure que nous connaissions mieux les lois de la nature. [...] Je crois avoir vérifié expérimentalement qu'il [l'homme] se compose, pendant la vie, d'un Esprit dont nous ne saurions déterminer la nature, d'un Corps composé de chair, d'os et de sang, et enfin d'une partie fluïdique que les anciens appelaient âme dont le rôle est de porter à l'esprit les sensations du corps et au corps les ordres de l'esprit. Cet influx fluïdique, qui se répand le long des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties du corps, occupe donc dans l'espace le même volume que ce corps et on peut dire, sans sortir du domaine de la science positive, qu'il en est le double. [...] Si l'Esprit et l'Âme peuvent se séparer momentanément du corps pendant la vie, tout en lui restant reliés par un lien fluïdique dont on a pu quelquefois constater directement l'existence, grâce aux yeux hyperesthésiés de quelques sensitifs, ne sommes-nous pas autorisés à supposer qu'ils peuvent conserver une existence propre après la mort, c'est-à-dire après la rupture de ce lien, rupture constatée par ces mêmes sensitifs quand ils ont eu l'occasion de se trouver à côté de mourants ? [...] Des assertions aussi contraires aux enseignements de la science officielle ne peuvent pénétrer dans les esprits qu'à l'aide de la multiplicité des témoignages. »...



71.- **Jehan-RICTUS** [Boulogne-sur-Mer, 1867 – Paris, 1933], poète. **LAS**, Paris, 14 août 1931, à **Reyna Capello**, maîtresse de l'écrivain Pierre Lagarde ; 1 p. pt. in-4°. Spirituelle et affectueuse lettre à l'actrice convalescente suite à un accident de la circulation. « *Quand vous reviendrez à Paris je vous préparerai un Moka de tout premier ordre. Je serai enchanté de vous revoir, certainement embellie et absolument raffistolée. Et je pense, nantie de centaines de mille frs versés par les Assurances. Car on n'a pas le droit d'amocher une gentille et jolie fille comme vous sans payer très lourd.* » Il lui recommande de se baigner et de respirer à pleins poumons, mais il se doute bien que la météo n'est pas plus clémente aux Sables-d'Olonne qu'à Paris. Il signe : « *Votre vieux « Pahouète ».* Artiste. Dessinateur. Baryton... quoi encore. *Jehan-Rictus.* » — **On joint** : Une page de **4 dessins originaux de Jehan-Rictus, avec légendes autographes**, censés illustrer le mauvais temps qui règne encore à Paris ce 14 août 1931 : 1) **Autoportrait de Rictus au parapluie** : « *J'aimerais bien prendre des bains de mer...* » - 2) **Un taxi parisien** : « *Il pleut tellement que les Taxis ne vont plus qu'en gondole...* » - 3) **Deux Africains de l'Exposition Coloniale de 1931** : « *Tous les Noirs de l'Exposition coloniale déteignent.* » - 3) **Joséphine Baker** : « *Joséphine Baker elle-même est devenue pâle.* » 230 €

72.- **Albert de ROCHAS D'AIGLUN** [Saint-Firmin, 1837 – Grenoble, 1914], officier supérieur et administrateur de l'École polytechnique, il s'adonna à des recherches sur les phénomènes paranormaux. **LS avec compliment autographe**, Paris, 30 février 1897, à **Louis Tridon** ; 3 pp. in-4°, en-tête *Ecole Polytechnique*. Longue lettre dans laquelle il dénie toutes les compétences en matière d'occultisme et de spiritisme que Tridon lui attribue. « *Porté par mes goûts vers la philosophie des sciences, j'ai étudié leur histoire pour suivre la marche de l'esprit humain dans leur développement. J'ai vu ainsi qu'un grand nombre de faits dont la réalité avait été, de tout temps, affirmée par les témoignages les plus sérieux et qui avaient été considérés comme des prodiges, s'expliquaient peu à peu à mesure que nous connaissions mieux les lois de la nature. [...] Je crois avoir vérifié expérimentalement qu'il [l'homme] se compose, pendant la vie, d'un Esprit dont nous ne saurions déterminer la nature, d'un Corps composé de chair, d'os et de sang, et enfin d'une partie fluïdique que les anciens appelaient âme dont le rôle est de porter à l'esprit les sensations du corps et au corps les ordres de l'esprit. Cet influx fluïdique, qui se répand le long des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties du corps, occupe donc dans l'espace le même volume que ce corps et on peut dire, sans sortir du domaine de la science positive, qu'il en est le double. [...] Si l'Esprit et l'Âme peuvent se séparer momentanément du corps pendant la vie, tout en lui restant reliés par un lien fluïdique dont on a pu quelquefois constater directement l'existence, grâce aux yeux hyperesthésiés de quelques sensitifs, ne sommes-nous pas autorisés à supposer qu'ils peuvent conserver une existence propre après la mort, c'est-à-dire après la rupture de ce lien, rupture constatée par ces mêmes sensitifs quand ils ont eu l'occasion de se trouver à côté de mourants ? [...] Des assertions aussi contraires aux enseignements de la science officielle ne peuvent pénétrer dans les esprits qu'à l'aide de la multiplicité des témoignages.* »... 120 €

73.- **Alfred ROLL** [Paris, 1846-1919], peintre. **LAS**, Paris, [cachet de la poste : 18 mars 1913], à **Stuart Merrill** ; 1 p. in-8°. Il a été touché de l'opinion sur sa carrière d'artiste que Merrill a exprimée dans la *Plume*. « *Elle me témoigne une estime que je suis fier d'inspirer à un homme de votre valeur, et vous le dites en termes nobles et mesurés auxquels je suis très-sensible.* » Il a conservé « *beaucoup de sympathie* » de leurs rares rencontres et il souhaiterait le revoir. « *Vous seriez tout-à-fait aimable de reprendre un soir, le chemin de l'atelier où un ami vous attend.* » 50 €



74.- [SAINT-DOMINGUE – AN 10] **François-Jacques LEQUOY de MONGIRAUD** [1748-1804], fonctionnaire colonial, ordonnateur de la Guyane (1792). **LAS comme commissaire du gouvernement faisant fonction de préfet dans**

la partie ci-devant espagnole de S^t-Domingue, Le Cap, 15 germinal an 10 [5 avril 1802], à **M. de Marguery**, Intendant de l'Armée navale ; 1 p. in-8°, vignette. Il lui envoie l'état concernant un officier : « *je vous prie de lui dire que vous êtes prêt à lui acquitter cette bagatelle. Dites je vous prie à l'Amiral que le meilleur moyen d'activer les réparations à faire à La Havane au Saint-Genève c'est d'autoriser le capitaine à payer tout ce qu'il ne pourra pas se procurer de l'arsenal (où il n'y a rien) en lettres de change...* » 50 €

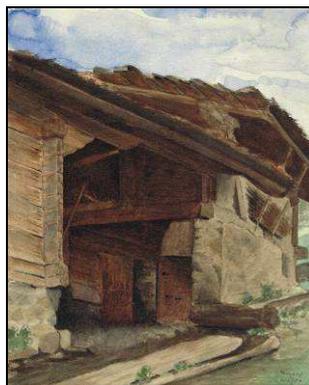
75.- **Henri SAUGUET** [Bordeaux, 1901 – Paris, 1989], compositeur. **LAS**, Fargues, 21 mars 1961, à l'**éditeur Heugel** ; 1 p. in-8°. Tony Mayer, l'attaché culturel de la France à Londres, demande qu'on lui envoie d'urgence « *le texte de la cantate L'Oiseau pour l'insérer dans le programme du concert du 15 avril à Londres.* » Il prie Heugel de lui faire parvenir une copie tapée à la machine du texte mis sous sa musique. « *Je n'ai aucun exemplaire de celle-ci et ne puis le faire.* » Il lui transmet l'adresse de Mayer et ajoute : « *Je suis ici jusqu'à Pâques dans les feuilles et les chants d'oiseaux...* » 60 €

76.- **Louis-Philippe de SÉGUR** [Paris, 1753-1830], écrivain et diplomate, ambassadeur de France en Russie sous Catherine II, grand-maître des cérémonies de Napoléon 1^{er} [Acad. fr. 1803]. **LAS**, s.d., à **Charles Pougens** ; 1 p. in-8°. Il veut bien se charger de faire une notice sur le **théâtre russe** à la demande de Pougens : « *d'ailleurs je serai fort aise de dire du bien du traducteur dont j'ai à me louer. Mais la notice sera courte, car les tragédies du Nord sont un peu froides.* » Il est toujours souffrant : « *vous me trouverez moins paresseux si la santé me revient ; mais la faculté, qui m'a promis de me faire beaucoup souffrir et de me guérir, ne tient jusqu'à présent que la 1^{ère} moitié de sa promesse.* »... 50 €

77.- **Claude SIMON** [Semur-en-Auxois, 1744 – Grenoble, 1825], évêque de Grenoble de 1802 à 1825. **LAS**, Grenoble, 3 octobre 1819, à un procureur général ; 1 p. in-8°. Il lui adresse un certain nombre de documents relatifs au curé des Roches-de-Condrieu : « *vous y verrez, je l'espère, que, s'il y a délit matériel dans sa conduite, il y a bien de la mauvaise foi de la part de ses accusateurs.* »... 30 €

78.- **Albert SOWINSKI** [Ukraine, 1803 – Paris, 1880], pianiste, compositeur et écrivain, élève de Czerny et ami de Schubert, il s'installa définitivement à Paris en 1830 où il devint un des plus réputés maîtres du piano. **LAS**, Paris, s.d. [1845], à **la marquise de Mornay** ; 2 pp. in-8°. Il a beaucoup travaillé depuis qu'elle est venue entendre sa *Messe au Oiseaux* et il la convie à faire honneur à son Oratorio [*Saint-Adalbert, martyr*, sur un livret du comte Christian Ostrowski]. « *C'est un ouvrage d'une grande importance pour moi, un vrai opéra avec solos, chœurs [ceux de l'Opéra] et orchestre [celui des Italiens, sous la direction de Tilmant]. J'ai engagé en outre des très bons chanteurs et je ne néglige aucun soin afin que l'exécution en soit la meilleure possible. [...] Peut-être déciderez-vous Monsieur de Mornay à vous accompagner. Mad. de Morell m'a bien promis d'assister à cette soirée qui j'espère produira quelque sensation.* »... RARE. 100 €

79.- **Auguste, baron de STAËL-HOLSTEIN** [1790-1827], fils de madame de Staël. **LA signée** « *A. Staël* », Coppet, 18 septembre 1824, aux banquiers Le Roy, Bayard & McEvers, à New York ; 1 p. 1/2 in-4° (déchirure au feuillet d'adresse suite au bris du cachet de cire). Lettre d'affaires. « *Je ne doute pas que vous ne fassiez la vente de nos 3% et le rachat de 5% New York de la manière qui nous sera la plus profitable, et nous nous en rapportons entièrement à vos lumières. Nous ne serions plus à temps de souscrire pour l'échange des 6% 1813 contre un fonds à 4 1/2. D'ailleurs ce placement ne nous conviendrait pas. Quand je serai de retour à Paris, j'aurai l'honneur de vous envoyer les certificats de nos 6% 1813, et de vous donner des instructions sur l'emploi à faire du capital qui nous sera remboursé.* »... Le post-scriptum n'est pas moins intéressant : « *Je vous prie d'avoir la bonté de faire parvenir l'incluse au **Général La Fayette**.* » — La Fayette se trouvait en effet aux Etats-Unis à la demande du peuple américain désireux de rendre hommage au héros de la guerre d'Indépendance. Il fit une tournée triomphale dans 182 villes et reçut de la jeune démocratie reconnaissante des terres et de l'argent. 90 €



80.- [SUISSE – **WILDERSWIL EN 1870**] Deux aquarelles localisées et datées : « *Wilderswyl, oct. 1870* », mais non signées. Dimensions : 21,5 x 28,5 cm et 22 x 27 cm. 90 €

81.- **Ambroise THOMAS** [Metz, 1811 - Paris, 1896], compositeur. **LAS**, 1^{er} mai, à **Michel-Augustin Varcollier** (1795-1883), chef de la division des beaux-arts à la préfecture de la Seine ; 3 pp. in-8° (rousseurs). Il se souvient que Varcollier lui avait demandé il y a quelque temps deux places pour faire entendre sa dernière œuvre à ses fils. « *Ce qui d'abord m'a fait un peu attendre, c'est que je voulais pouvoir offrir au moins une loge à ces messieurs ; ensuite, je me suis vu tout à coup absorbé par mille affaires, englouti par d'interminables épreuves à corriger, envahi par une foule d'indifférents et d'importuns ; ensuite, je viens d'être tout récemment fort tourmenté par la crainte de perdre ma 1^{ère} chanteuse qui a failli*

quitter l'Opéra-Comique. » De jour en jour, il remet le plaisir d'aller lui rendre visite, et voilà que maintenant il vient d'être nommé membre du jury du conservatoire. A tout hasard, il envoie donc une loge pour ce soir. « *Si ces messieurs n'étaient pas libres aujourd'hui, et si vous n'avez personne sous la main à qui donner cette loge veuillez je vous prie avoir la bonté de la renvoyer avant 6 heures à l'Opéra-Comique.* »...

120 €

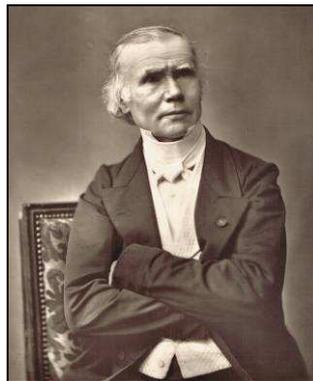
ARRIVE
 CATHÉDRINE
 M. de MIRANDE
 mes
 Vœux les plus amicaux
 BRAVOS pour cette carte
 de vœux flûtes qui en
 dit long sur ce que chacun
 pense de chacun dit peu
 tout le monde n'ose pas dire
 de tout le monde
 un grand merci de la part
 de tous vos serviteurs par 85
 Treuvis 14.1.85.

82.- **Pierre-Yves TRÉMOIS** [né à Paris en 1921], peintre, graveur et sculpteur. **LAS**, Paris, 14 janvier 1985, à la comédienne Ariane Pathé ; 1 p. in-8°. Vœux pour la nouvelle année. « *Mes Vœux les plus amicaux. Bravos pour cette carte de vœux qui en dit long sur ce que chacun pense de chacun et ce que tout le monde n'ose pas dire à tout le monde.* »...

50 €

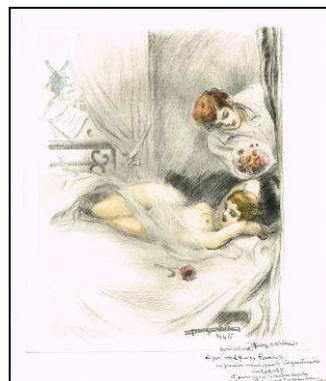
83.- **Léon VALADE** [Bordeaux, 1841 – Paris, 1883], poète parnassien ; contrairement à son inséparable Méral, qui, brouillé avec Rimbaud, refusa de poser, il figure bien, lui, sur le célèbre *Coin de table* de Fantin-Latour en compagnie de Verlaine, d'Hervilly, Pelletan, Elzéar, Blémond, Aicard et Rimbaud. **LAS**, Paris, 15 mai 1879, à son confrère **Louis Tridon**, secrétaire général de l'Association des poètes français ; 1 p. ¼ in-12. Il lui annonce qu'il vient d'écrire à M. de Mirande pour le prévenir qu'il « *renonce à faire partie du jury de l'Association des poètes français et pour le prier de ne plus faire figurer [son] nom sur tous prospectus et publications émanant de ladite association.* »...

50 €



84.- **Alfred VELPEAU** [Brèches, 1795 – Paris, 1867], anatomiste et chirurgien, inventeur du bandage qui porte son nom. **Deux pièces signées.** 1) **PS**, Paris, 16 octobre 1848 ; 2 pp. in-4° sur papier timbré. Contrat de bail signé par le docteur Velpeau, propriétaire d'une maison au 21 bis de la rue Jacob, et son confrère le docteur Joseph Campaignac, pour un loyer annuel de 1700 francs, payable en 4 termes. – 2) **PS**, Paris, 1^{er} juillet 1856 ; 1 p. in-8° oblongue. Quittance de loyer. — **On joint** : le portrait d'Alfred Velpeau en photoglyptie paru dans la *Galerie contemporaine*. Dimensions : 19 x 24 cm, contrecollé sur carte rigide imprimée ; cliché Pierre Petit, Paris.

100 €



85.- **Georges VILLA** [Montmédy, 1883 - 1965], dessinateur, graveur et illustrateur. Deux épreuves d'eaux-fortes gravées pour illustrer des menus du Cornet, une société artistique peu sérieuse fondée en 1896 par Georges Courteline, Paul Delmet, Millanvoye et Albert Michaut. Dominique Bonnaud, Forain, Charles Léandre, Maurice Neumont (qui illustra de nombreux

menus avant Georges Villa), Raoul Ponchon, Francisque Poulbot, André Warnod et Adolphe Willette en firent partie. 1) Banquet pour le dîner des Rois au Cornet (1938). Eau-forte avec rehauts de lavis et légende autographe signée dans la planche et numérotée (5/15). Dimensions : 16 x 24, tirée sur feuille 22 x 29 cm. – 2) Dîner du 9 janvier 1946, présidé par Aimé-Louis Chataigneau. Eau-forte en couleurs signée dans la planche avec envoi autographe signé : « Georges Villa, cordialement, à son ami Georges Fossier, ce premier menu, pour le cinquantenaire du CORNET, et aussi pour la rentrée dans la Vie de Paris après 5 années de cauchemar ! » Dimensions : 16 x 21 cm, tirée sur feuille 22 x 27 cm. Au verso, la vue partielle d'une lithographie représentant un aviateur ou un coureur automobile. 80 €

86.- Jacques VILLON [Damville, 1875 – Puteaux, 1963], peintre et graveur. LAS, 10 novembre 1955, à André Parinaud ; 1 p. ¼ in-8°. Il s'en étonne lui-même, mais il n'a aucun souvenir curieux à lui relater sur Utrillo. « La rue Caulaincourt que j'habitais aux environs de 1900, déversait ses habitants, plus sur la Place Blanche, par la rue Lepic, que sur la rue des Saules. Un tout petit point de contact, chez l'imprimeur en taille-douce Eugène Delâtre place Ravignan, qui possédait un « Moulin de la Galette » d'Utrillo. Mais tout cela n'empêche pas que je suis heureux de me joindre à tous ses amis pour dire mon admiration pour son œuvre et ma sympathie pour l'homme bien « soi-même » qu'eut tant aimé mon ancêtre François Villon. »...* 150 €

87.- André WURMSER : *Notre jeunesse*. Paris, La Bibliothèque Française, 1947. In-12 br. 263 pp. E.O. Envoi a. s. de l'auteur : « à Pierre Morhange, son vieil ami détoulousé, mais fidèle. André Wurmser. » Couv. défr., dos bruni, petit manque en pied ; galeries de vers dans la marge. 15 €



88.- [Emile ZOLA] Maurice FEUILLET [1873-1968], journaliste et dessinateur. **Tapuscrit signé avec quelques corrections autographes : A Médan avec Emile Zola** ; 6 pp. in-4°. Plusieurs passages encadrés au crayon rouge ont été supprimés lors de la publication. Compte rendu distrait du pèlerinage de Médan du 30 septembre 1934, sous la présidence d'Henri Duvernois. Tandis que les discours s'enchaînent, des souvenirs remontent à la mémoire de Maurice Feuille. Il était déjà venu à Médan, en 1896. Zola avait accepté de le recevoir lors de la sortie de Rome. « Je me vois encore débarquant à Villennes, suivant la route entre des murs fleuris et les haies verdoyantes par-dessus lesquelles on découvrait de frais jardins. Puis une grille, la courbe d'une allée de tilleuls, et mon émotion en apercevant le maître qui, pensif, assis dans un fauteuil, semblait rêver. Une main largement tendue, d'aimables paroles, eurent vite raison de ma timidité ; et, tout en causant, je croquais discrètement les gestes, les attitudes et le visage expressif de cet homme de taille moyenne qui n'avait rien d'imposant. [...] Il me vantait le calme de sa retraite, la beauté de cet horizon d'Ile-de-France aux collines bordant mollement la Seine. Puis, lui ayant parlé de son œuvre, il voulut bien me dévoiler ses méthodes de travail, la genèse de ses ouvrages et comment il préparait chacun d'eux. C'était d'abord un large plan d'ensemble exposant son idée directrice qu'il découpait ensuite en chapitres résumant minutieusement en un raccourci synthétique le caractère des personnages. L'ossature de son livre étant ainsi solidement établie, il en développait l'action, s'astreignant à écrire chaque jour un nombre déterminé de pages. Ses paroles, comme aujourd'hui les discours que j'écoutais, étaient quelquefois dominées par le halètement essoufflé d'un train qui passait en contre bas du jardin. Il se taisait alors, puis le bruit apaisé, reprenait le fil de la conversation interrompue. » Maurice Feuille signale les changements intervenus depuis dans la demeure offerte par la veuve de Zola à l'Assistance publique et reconvertie en garderie d'enfants. « De l'ancienne demeure seuls les murs subsistent. Les pièces démeublées, transformées, n'ont rien conservé de leur ancienne destination. Dans la salle de billard de petits lits s'alignent, peuplés de bambins qui jouent ou se reposent. Là-haut, au deuxième étage, de la salle de travail où s'élaborent tant de chefs-d'œuvre, je ne retrouve que le plafond aux poutres peintes et, au-dessus de la porte, un tableau représentant en grandeur demi-nature les parents de Zola et lui-même tout jeune enfant. [...] Sur la table où le romancier écrivait de nombreux biberons s'accumulent et un peu partout – des têtes brunes ou blondes nous regardent, curieuses. [...] De même l'hôtel qu'il occupait à Paris, rue de Bruxelles, où il mourut si tragiquement, bouleversé de fond en comble par ses successeurs, est également méconnaissable. Son mobilier, ses collections ont été vendus aux enchères. Un destin cruel a voulu que fussent dispersés, sinon anéantis, les moindres vestiges qui eussent pu, fidèlement rassemblés et conservés, constituer un lieu de pèlerinage pour les fervents admirateurs de son génie. »...

On joint :

- 1) Le numéro de *Toute l'Edition* du 6 octobre 1934, dans lequel parut la version définitive (tronquée) de l'article.
- 2) Le double carbone d'une lettre de Maurice Feuille au directeur du journal, expliquant l'objet de son article.
- 3) Le *Bulletin de la Société Littéraire des Amis d'Emile Zola* n° 19 contenant le texte des discours prononcés par Marcel Batilliat, Léon Riotor, Paul Desachy et André Chamson.
- 4) Le carton d'invitation au pèlerinage de Médan reproduit ci-dessus.
- 5) La circulaire annonçant la fondation d'une Association des Amis d'Alfred Bruneau.*

120 €



